

La baleine thébaïde

Pierre Raufast

PRESSE ÉCRITE

L'Humanité, 11 mai 2017

C'est une ouverture de la chasser à la baleine irradiée

Richeville n'a aucune ambition. Fraîchement diplômé de l'École supérieure des sciences économiques et sociales (Essec), à l'inverse de ses condisciples, il ne veut être ni énarque, ni banquier. Doux rêveur idéaliste, répondant à une petite annonce « originale et poétique » parue dans *Libération*, il s'engage comme mousse à bord de *Irundo*, navire ultra moderne affrété par un laboratoire scientifique dans le but de rechercher la fameuse « Baleine 52 », unique au monde. « Elle chante à une fréquence de cinquante-deux hertz, là où toutes ses camarades chantent entre douze et vingt-cinq hertz. » Personne n'arrive à localiser cette baleine bleue solitaire qui émet dans le vide.

Le récit, à la première personne, intègre par touches les soliloques et les histoires des membres de l'équipage, à commencer par Eduardo, le capitaine, toujours pieds nus sur le pont mouillé, et Dimitri, le Russe, un as de l'informatique chargé du sonar. Après avoir repéré le cétacé, les marins, contre toute attente, lui balancent une bombe à fragmentation qui le « déchiquette en milliers de morceaux ». Suffoqué d'indignation, Richeville, devenu responsable de la mission scientifique, titre honorifique acquis après une partie de cartes, se sent berné. « Cette baleine n'est pas celle que tu crois, lui dit-on. C'est une espèce dangereuse qui a muté après Tchernobyl. » Elle est radioactive et contaminante. L'histoire, abracadabrante, s'enchâsse dans d'autres contes à dormir debout, fruits de l'imagination débridée de

l'auteur. Il est question, entre autres, d'un certain Alvarez, qui pilote de loin l'odyssée maritime. Être génial et maléfique, né à Sao Paulo (Brésil), précoce docteur en biologie, il est à la tête du célèbre Samaritano Institute of Research, privatisé en 1973, en partie grâce à la CIA.

Franchise du lexique, bon aloi de la syntaxe, Pierre Raufast empile les idées avec une fantaisie inépuisable. Il crée ainsi de stupéfiants alliages, en insufflant à sa prose beaucoup de savoir scientifique et pas mal d'artifices.

La dimension uchronique du récit devient proprement jubilatoire lorsque celui qui dit «je » décrit les recherches démoniaques d'Alvarez. En voici quelques échantillons : modification du climat comme nouvelle arme pour prolonger la mousson durant la guerre du Vietnam, afin de noyer sous l'eau la guérilla communiste ; fantasmes sordides réalisés lors des premières manipulations génétiques : «escargot à tête de taureau, éléphant à pattes de canard, girafe ailée et zébrée, perroquet affublé d'une face de mouton, kangourou en forme de chien» ; création de superhéros américains : « homme torche », « homme solide comme un roc ». Si l'on ajoute « un vagin prêt à mordre » et un homme qui «sue des dents», tout est bon à prendre et les cobayes se bousculent au portillon, tandis que les licences, vendues à prix d'or, s'exportent partout. Une société d'armement canadienne paie rubis sur l'ongle la création de vaches transgéniques; leur lait «contient de la protéine d'araignée». Une fois le lait nettoyé, on récupère les fils, ultrarésistants, pour fabriquer des gilets pare-balles!

Raufast (diplômé de l'École des mines), qui dirige le département cyberdéfense de Michelin à Clermont Ferrand, mêle hardiment la science et l'imagination et fait saillir à dessein une ingénierie littéraire terriblement endurente, au fil d'arborescences narratives au nanomètre près.

Muriel Steinmetz

L'événement magazine, 4 avril 2017

Ces livres dont tout le monde va parler

Pierre Raufast, né en 1973 à Marseille, est diplômé de l'École des Mines. Il dirige le département cyber défense de Michelin à Clermont-Ferrand. Après *La fractale des*

raviolis (2014) et *La variante chilienne* (2015), il revient avec son troisième roman *La baleine thébaïde*, où l'on découvre un nouveau Candide embarqué dans l'écologie puis dans le numérique. Il raconte avec autant d'humour et d'imagination que de virtuosité scientifique, les mésaventures abracadabrantes et dérangeantes de ce romantique du Big Data. Oui, l'indocilité peut être magique dès lors que l'on ne se résigne pas à l'ordre des choses. Son histoire ? Fraîchement diplômé, Richeville, jeune homme timide et idéaliste embarque au nord de l'Alaska, sur un bateau. Objectif : retrouver la fameuse « baleine 52 », qui chante à une fréquence unique au monde. Mais l'équipage affrété par le sinistre Samaritano Institute a d'autres desseins. Au menu : l'inquiétant Dr Alvarez, un hacker moscovite, une start-up californienne, une jolie libraire et des cétacés solitaires, mutants ou électroniques qui entraînent Richeville dans un tourbillon d'aventures extraordinaires. Mêlant science, fantaisie et tendresse, Pierre Raufast démontre avec brio dans ce roman sa capacité inépuisable d'imagination et son talent jubilatoire.

Le Midi libre, 22 mars 2017

« **Ça me plaît de susciter la curiosité chez le lecteur** »

- Vous venez à Lunel pour la troisième fois, en trois romans, c'est presque devenu un rituel !

Oui. La librairie de Lunel fait partie des premiers supports, même lors de *La fractale des raviolis* qui était un premier roman. Je suis très content de leur soutien fidèle.

- De quoi parle "La baleine thébaïde" ?

De solitude sous plusieurs formes la solitude physique, amoureuse, intellectuelle On va retrouver un jeune homme, Richeville, qui est un peu mal à l'aise dans sa vie, qui ne se reconnaît pas dans les études de commerce qu'il a faites et qui va embarquer sur un bateau, dans une organisation qu'il pense être scientifique, pour retrouver une baleine solitaire, qui siffle à une fréquence de 52 hertz, qui est unique au monde. Le jeune homme va immédiatement s'identifier à elle. Mais les choses vont mal tourner et il va être embarqué dans un tas d'aventures plus ou moins extraordinaires.

- Qu'est-ce qui a inspiré ce nouveau roman ?

J'aime beaucoup mixer des choses vraies et fausses. Ça part d'une trame réelle, cette baleine existe vraiment et elle a notamment son petit succès aux Etats-Unis. Il y a eu plusieurs émissions et reportages sur le sujet. Il y a quelques années, j'ai lu un article sur elle et je me suis dit que si jamais je voulais, un jour, faire un livre qui parle de solitude, ça serait un très bon support. A partir de là, j'ai expliqué l'origine de cette baleine, j'ai mixé des histoires réelles et inventées, notamment dans les années 70 où c'était le début des mutations génétiques. Il n'y avait pas encore de loi qui interdisait aux hommes de faire n'importe quoi, de faire des transgènes entre espèces animales. Ça, c'est arrivé, en 1976-77. J'ai imaginé ce qui aurait pu se passer entre 72 et 76, à cette période un peu folle où l'homme pensait vraiment pouvoir tout faire.

- II est question aussi de quête

Oui, comme tout bon roman ! Ce jeune homme se cherche, essaie de comprendre le monde qui l'entoure. C'est un Candide, qui sort de son école de commerce mais ne s'identifie pas du tout à ses camarades qui recherchent l'argent et le pouvoir. Lui a une quête d'idéal. Et au fur et à mesure de ses aventures, il va apprendre la dureté du monde.

- *La fractale des raviolis, La variante chilienne, La Baleine thébaïde* vous aimez les noms de romans atypiques 1

Je ne suis pas du tout du milieu littéraire, je suis ingénieur en informatique à Clermont-Ferrand. Quand on a sorti le premier livre, on ne savait pas si cela allait marcher, si on allait en vendre 100 ou 10 000. On s'est dit qu'il fallait au moins un titre qui attire le regard du passant, parce que ce n'était pas sur mon nom que les gens allaient acheter, ni sur la maison d'éditions Alma éditeur, qui était encore de taille modeste. *La fractale des raviolis* est né comme ça. Quand on lit le livre, on s'aperçoit que le titre est bien choisi pour l'histoire que ça raconte, mais il est avant tout intrigant parce qu'on met le mot compliqué "fractale", avec un mot trivial, "raviolis" Comme le livre a très bien marché, c'est devenu un peu ma signature Ça me plaît de susciter la curiosité chez le lecteur II est assez compliqué de jour de démêler le vrai du faux.

- Quel regard portez-vous sur l'actualité ?

J'en parle dans le chapitre de la start-up. Richeville, pour se consoler de l'aventure manne, va inventer des baleines que l'on met dans une piscine et qui vont pouvoir dialoguer entre elles, pour justement briser la solitude des objets connectés. Quand elles sont contentes, elles vont chanter pour leur propriétaire. Mais ça va encore mal se passer, car ces baleines étant connectées à Internet, un petit malin qui va réussir à prendre des photos à l'aide des caméras dont elles sont équipées, à l'insu des propriétaires. Vous imaginez ce qui peut se passer dans une piscine. L'air de rien, c'est une mise en garde sur la vie privée. La sécurité informatique, c'est mon domaine professionnel, donc c'est aussi une manière de dire attention, on est dans un monde où, potentiellement, la vie privée est en danger. Je partage l'inquiétude de ce monde hyperconnecté. Et on reboucle avec le thème de la solitude à une époque, on pensait que le solitaire, c'était Robinson Crusoé qui vivait sur une île. Maintenant, il suffit

d'aller à Paris dans le métro pour s'apercevoir que la grande ville est remplie de gens solitaires et qui sont devant leur téléphone, qui parlent avec des amis virtuels Les outils numériques qui sont censés nous aider à mieux communiquer nous isolent C'est assez paradoxal.

Propos recueillis par Emilie Bec

La Montagne, 17 février 2017

Chaos de la baleine et effet du papillon

Troisième roman de Pierre Raufast, « La baleine thébaïde » est un jeu d'aventure et d'ingénierie littéraire qui pose un cétacé sur une aile de papillon. J'imagine Pierre Raufast en train de monter ses romans, fer à souder en main. Sur son établi, il y a plein de petites histoires en vrac que l'auteur s'évertue à relier sans jamais faire coïncider le fil rouge avec le plot de même couleur et en multipliant les dérivations. Quand on découvre la complexité du montage, on se dit que ça ne marchera jamais. Et finalement le courant passe !

Dans ses deux premiers romans, *La fractale des raviolis* (2014) et *La variante chilienne* (2015), Pierre Raufast nous avait habitués à la virtuosité de ses histoires gigognes et à la quête de petits cailloux pour retrouver son chemin dans le dédale romanesque. Dans sa nouvelle expérience narrative, *La baleine thébaïde*, il poursuit son jeu littéraire.

Son éditeur Alma le présente comme le « roi de l'ingénierie littéraire ». Certes, Pierre Raufast est bien ingénieur, formé à l'école des Mines de Nancy, et il travaille chez Michelin à Clermont-Ferrand où il dirige le département cyber défense. Mais son génie s'étend bien au-delà des systèmes informatiques. « Certaines choses racontées dans ce roman sont vraies » précise Pierre Raufast pour mieux nous dérouter.

Comme dans ses deux précédents romans, une partie de l'intrigue est enracinée dans la vallée de Chantebrie. Un paradis thébaïde (« lieu isolé et sauvage, endroit retiré et paisible où l'on mène une vie austère, calme, solitaire » selon le Petit Robert 2017) propre à la méditation et au départ de toutes les épopées.

L'épopée dont il est question ici est la recherche d'une baleine bleue solitaire

(thébaïde donc) et unique pour son chant si particulier. Il faut aussi préciser que le livre s'ouvre sur une scène d'adultère chaude dans une piscine de Santa Barbara en Californie. Mais quel est le rapport entre le cétacé de l'Alaska et le sénateur républicain ou sa diva hollywoodienne, sinon le cadre aquatique de leurs ébats ? L'« uchronie » répond l'auteur. Soit le « récit d'événements fictifs à partir d'un point de départ historique et d'après un ensemble de lois » répond encore mon Robert 2017. Bref, il est encore question ici du battement d'ailes d'un papillon qui déclenche des tempêtes de l'autre côté de la planète. Pierre Raufast nous égare dans l'Atlantique nord, nous perd dans un laboratoire brésilien de transgénèse pour nous conduire vers une start-up californienne. Presque du James Bond. Avec moins de James Bond girls mais presque autant de meurtres avec une forte pincée d'humour et de fantaisie. « Délire imaginaire », dit encore son éditeur. « Il y a trop de futurs possibles dans le conditionnel » convient Raufast. Au lecteur de trancher. « Labyrinthe jubilatoire » en ce qui me concerne !

Jean-Marc Laurent

Page des libraires, février 2017

Après deux romans (*La fractale des raviolis*, 2014, et *La Variante chilienne*, 2015, Alma) drolatiques, tendres et piquants, Pierre Raufast récidive avec une histoire alerte et épique, au titre tout aussi énigmatique. Sa liberté de ton et son imagination foisonnante sont à nouveau à l'œuvre. Tout commence par une liaison extra-conjugale entre un sénateur américain et une starlette... En fait, non. Cette histoire extraordinaire de baleine débute bien avant.

Tout a donc commencé le jour où, jeune diplômé d'une école de commerce et peu attiré par le pouvoir et l'argent, ce jeune idéaliste désirant donner du sens à sa vie et à son travail répond à une offre d'emploi improbable au regard de sa formation. Pourtant, il se réjouit d'embarquer comme mousse sur un baleinier au nord de l'Alaska, pour une mission scientifique inédite. Son but est de trouver la « baleine 52 » qui chante à une fréquence unique au monde, ce qui ne lui permet pas de trouver

son âme sœur.

À bord de l'Hirundo, il y a trois autres aventuriers, Eduardo, le capitaine, Dimitri, un Russe, et Marc, un Français. La mission peut commencer. Mais elle ne se déroulera pas du tout comme l'avait espéré notre jeune candide. On ne peut rien dévoiler de plus. Sauf que cette aventure, racontée selon des points de vue narratifs différents, chahutée par de multiples rafales de rebondissements et digressions (ludiques et scientifiques), est aussi trépidante que fantaisiste. En exergue, on trouve la mention : « Certaines choses racontées dans ce roman sont vraies ». C'est là que réside aussi le plaisir de lire Pierre Raufast, ce plaisir de démêler le vrai du faux. Certains s'emparent alors de dictionnaires, surfent sur la Toile. Les plus pointilleux consultent même des spécialistes. D'autres encore ne font rien et se laissent porter par la puissante vague poétique du récit.

Finalement, de quoi est-il question dans ce roman ? De baleine, forcément ! Mais aussi de solitude, de missions secrètes, de manipulations génétiques, de recherches scientifiques, de nouvelles technologies, de pouvoir et d'argent, de hackers, etc. On y croise des fous à lier, des vrais méchants. Mais aussi des crabes, des étoiles, du chocolat. Et des gens formidables au métier passionnant. On y vibre au chant des sentiments et on s'amuse beaucoup. Y fourmillent aussi de belles citations et références littéraires, notamment à Jorge Luis Borges et « sa bibliothèque infinie où seraient rangés tous les livres possibles et imaginables, écrits ou à venir ». Pour les lecteurs fidèles de Pierre Raufast, le plaisir est même accru en découvrant nombre de clins d'œil à ses romans précédents. Cette nouvelle aventure, dont la construction narrative est aussi alambiquée que pertinente et où la science et la fantaisie font si bon ménage, est ensoleillée d'un humour exquis et d'une subtile tendresse. Pierre Raufast est assurément un grand conteur, un maître du divertissement intelligent.

Emmanuelle George, Librairie Gwalarn (Lannion)

Lu et conseillé par :

- Bibliothèque/Médiathèque CALPE LES PORTES DE L'ESSONNE à SAVIGNY SUR ORGE David GUERRINHA
- Librairie Cultura à Carcassonne Betty TROUILLET
- Bibliothèque/Médiathèque George Sand à L'Hay-les-Roses Morgane LE VISAGE
- Librairie Le Failler à Rennes Laura BARBRY
- Librairie Mots et images à Guingamp Céline VIGNON

- Bibliothèque/Médiathèque CBPT à Nantes Agathe GRANDJOUAN
- Librairie Le Jardin des lettres à Craponne Amélie RANCHIN
- Librairie de Paris à Saint-Étienne Isabelle COURIOL
- Librairie Le Coin des livres à Davézieux Nathalie VIGNE
- Librairie Gwalarn à Lannion Emmanuelle GEORGE
- Librairie Lulu à Mornant Charlyne DROUHART
- Librairie Page et Plume à Limoges Aurélie JANSSENS
- Librairie Livresse à Villeneuve-sur-Lot Laurence PAULIAC
- Librairie Page 5 à Bruz Frédéric LEPLAT
- Librairie Nouvelle à Asnières-sur-Seine Lucie SAWINA
- Librairie Saint-Christophe à Lesneven Jean-François DELAPRÉ
- Librairie Le Pain de 4 livres à Yerres Céline ARRAULT-NOËL
- Librairie Le Failler à Rennes Véronique MARCHAND
- Librairie Nouvelle à Asnières-sur-Seine Hugo LATREILLE
- Librairie Des Canuts à Lyon Margaux LECLERC

Lire, janvier 2017

Rire comme...

Normalement, le terme « thébaïde » désigne un lieu isolé, havre de paix où l'on peut se retirer. Mais, dans ce roman comme dans les deux précédents de l'auteur (*La Fractale des raviolis* et *La Variante chilienne*, parus en 2014 et 2015), rien n'est trop normal et tout est farfelu. Voici qu'un jeune idéaliste de Cergy-Pontoise, un scientifique psychopathe, un hacker russe, un sénateur américain et des cétacés mutants provoquent des secousses de rire. Le jeune homme, Richeville, est embarqué dans une pseudo-mission humanitaire pour retrouver la « B 52 », une baleine unique. Évidemment, la finalité de l'opération était autre, et notre héros s'en trouvera berné. Raufast revient alors en arrière pour raconter la genèse du consortium à la tête de la mission : un organisme brésilien spécialisé dans la recherche et les mutations génétiques. Reprenant ensuite le fil de son intrigue, il accélère le rythme de plus belle, et le roman devient diabolique : baleines en plastique connectées et piratages informatiques, le tout dans la baie californienne avec une star hollywoodienne et un politicien priapique. Dans un final où la fantaisie rejoint la tendresse, le lecteur, conquis, en redemande. Un enchevêtrement de situations burlesques, des résonances avec l'état du monde, une arborescence

narrative travaillée au nanomètre près, un sens de la formule qui tombe toujours à point : il fait mouche, ce roman sur les hommes, les baleines et la mer.

Hubert Artus

Le Journal du dimanche, 1^{er} janvier 2016

La baleine bleue

« Elle appelle dans un sempiternel silence. Baleinier recherche matelot pour expédition scientifique dans l'océan Pacifique Nord. Débutant aimant thébaïde bienvenu. » Quand Richeville, jeune homme sensible et idéaliste tout juste diplômé d'une grande école de commerce, tombe sur cette petite annonce, l'occasion lui paraît trop belle de remiser ses costumes-cravates pour l'aventure à vocation écologique, du moins est-ce ce qu'il croit lorsqu'il embarque à bord de l'Hirundo en compagnie d'Eduardo, son capitaine, de Marc et Dimitri, ses compères moussaillons portés sur la bouteille, les cartes et les femmes. Affrété par le prestigieux Samaritano Research Institute, l'Hirundo a pour mission de retrouver la « baleine 52 », unique cétacé au monde à émettre à la fréquence de 52 hertz, indiscernable par ses congénères. Traumatisé par une enfance solitaire, Richeville se prend bientôt d'affection pour cette baleine esseulée et reconnaît en elle une sœur d'infortune. Quelle n'est pas sa déception lorsqu'il comprend que, sous couvert de mission scientifique, l'Hirundo et son équipage poursuivent de plus sombres desseins, et que le malheureux mammifère, loin d'être une simple anomalie de la nature, est en réalité le fruit de l'ambition démesurée des hommes.

Amateurs de récits linéaires, vous êtes priés de passer votre chemin ! Si le troisième roman de pierre Raufast semble débiter sous un jour classique, son intrigue se ramifie ensuite en plusieurs récits gigognes dont les personnages secondaires deviennent les héros et où l'on découvre les vies antérieures et souvent insoupçonnées de chacun. Quel lien peut-il ainsi exister entre la starlette hollywoodienne Eva S. et un romantique sauveur de crabes, entre un hacker moscovite et le sinistre Dr Alvarez, ancienne recrue de la CIA pendant la guerre du Vietnam ? Une baleine, une start-up, un brin de folie et beaucoup de poésie pour

accompagner les tribulations de l'équipée fantastique, d'une piscine californienne aux thébaïdes des profondeurs. Ingénieur de formation, Pierre Raufast conçoit en parallèle de son activité d'écrivain des programmes de sécurité informatique, une activité qui semble avoir inspiré *La Baleine thébaïde*, qui, sous ses atours de conte loufoque, invite à la réflexion sur la toute-puissance des réseaux sociaux, le péril numérique et la fin programmée de la sphère privée.

Laëtitia Favro

Livres Hebdo, 11 novembre 2016

L'homme qui libérait les crabes

Pierre Raufast est l'une des nouvelles stars du roman français. Ses deux premiers romans chez Alma. *La fractale des raviolis* et *La variante chilienne*, parus respectivement en 2014 et 2015, frôlent, chacun, les 10 000 exemplaires.

Le premier, repris en Folio en 2015, en est à plus de 30 000 exemplaires vendus. Le deuxième paraîtra dans la même collection en septembre 2017. En attendant, lui qui a débuté dans la « carrière » par des ouvrages de management, dispose d'un site sophistiqué (Raufast.org), où il a su tisser un lien chaleureux et complice avec ses lecteurs Ainsi, au moment où il entame une tournée dans une trentaine de librairies françaises, a-t-il inventé un « bon pour » son prochain roman, *La baleine thébaïde* - encore un de ces titres abscons qu'il affectionne, et qui se retiennent bien -, lequel paraît début janvier.

Raufast. Né en 1973 à Martigues, qui vit et travaille à Clermont-Ferrand, n'est pas un homme du sérail, pas un littéraire (bien que, dans son nouvel opus, on trouve des poèmes de Sully Prudhomme, Gautier, Musset et Lamartine), plutôt un scientifique. Cela se ressent dans son inspiration, originale, farfelue, empreinte d'un bel humour à froid.

La baleine thébaïde conte les aventures drolatiques du jeune Richeville qui après avoir étudié trois ans à l'Essec de Cergy-Pontoise, ne se voit pas, comme ses condisciples, se lancer dans le business pour faire du fric. Lui, orphelin de père, mère remariée par qui il s'est senti délaissé, est un romantique, un idéaliste. Il choisit

l'humanitaire et s'embarque sur un bateau, le *Hirundo*, affrété par le Samaritano Institute of Research, un organisme brésilien dirigé par le Dr. Alvarez, un psychopathe nostalgique du nazisme, pour aller trouver et marquer une baleine bleue unique en son genre, surnommée B 52 parce qu'elle émet des ondes hertziennes différentes de celles de ses congénères, et donc impossible à localiser. Richeville est le mousse de l'équipage, et son « responsable scientifique ».

Le capitaine aux pieds nus s'appelle Eduardo, fils de cordonnier andalou devenu mercenaire. Les autres sont Marc, le play-boy et Dimitri, le très inquiétant informaticien russe. La baleine enfin repérée, l'*Hirundo* va en fait la faire exploser, sous les yeux horrifiés du béjaune, qui ne s'en remettra jamais.

Deux ans après, il investira sa part du butin dans Whale Whale Systems, une entreprise de mini-baleines en plastique connectées pour les piscines californiennes ! Ça marche fort, mais l'affaire est piratée et torpillée par le geek Dimitri : une baleine espionne une star et un politicien en pleins ébats. Scandale et retour en France. Richeville, ruiné et repentant, qui exorcise sa faute en sauvant des crabes de la poissonnerie de son village de Chantebrie tombe amoureux d'une jolie libraire. Serait-ce le terme de ses ennuis ?

On laissera au lecteur séduit le plaisir de découvrir la fin de ce thriller décalé, imaginé par un écrivain facétieux, talentueux, et, au fond, assez angoissé par le monde moderne.

Jean-Claude Perrier

INTERNET

Lucie & co, 14 avril 2017

<https://lu-cieandco.blogspot.fr/>

Les pochettes surprises de Pierre Raufast

Informaticien de son état - il est chargé de la cybersécurité chez Michelin à Clermont-Ferrand -, Pierre Raufast n'aime pas perdre son temps. C'est même sa phobie. Alors, il lit, comme un fou, toutes les œuvres d'un auteur, Brigitte Giraud,

Serge Joncour, Bernard Quiriny..., ou un type de littérature. Il a ainsi eu une période sud-américaine, une période japonaise, une période américaine, une période prix Nobel... Et quand il ne travaille pas, ou qu'il ne lit pas, il écrit. "Je fais de la fiction comme je racontais des histoires à mes filles petites", me dit-il. "J'aime la créativité, l'imagination. Il m'est facile d'écrire. C'est devenu un challenge personnel."

Un challenge brillamment gagné. On est emporté par ses romans surprenants, bien ficelés, joliment écrits, mêlant le vrai et le faux, avec des mots réclamant le dictionnaire. Convoquant tous au moins un cimetière et une piscine. Pierre Raufast a publié en début d'année le bourlinguant *La baleine thébaïde*, dernier d'une série de trois, pas d'une trilogie. "Il y a des personnages qu'on retrouve de l'un à l'autre et des allusions entre eux mais on peut les lire dans l'ordre qu'on veut. On apprend ici pourquoi il a plu pendant douze ans dans le livre précédent."

En ultra- résumé, mais c'est gommer toutes les incises et histoires parallèles dont Pierre Raufast régale son lecteur, le roman raconte la drôle d'expédition que vit l'équipage hétéroclite embarqué à bord de l'Hirundo afin de retrouver la fameuse "baleine 52" dont la fréquence de chant est unique au monde. Des marins d'hier et d'aujourd'hui, avec des bons, des méchants et des très méchants. A moins que ce ne soit une illusion. A trois d'entre eux, l'auteur va tour à tour donner la parole, permettant au lecteur d'affiner sa perception des faits avant qu'une quatrième partie ne clôtüre ce livre prenant de bout en bout, écrit avec autant de soin que d'élégance.

LU : Pourquoi ce livre?

PR : Je voulais écrire sur la solitude. J'avais lu dans un Sciences & vie l'histoire vraie de la baleine 52. J'ai pensé que c'était un bon support pour évoquer la solitude dans ses formes multiples, physique, morale. J'avais des anecdotes en stock et l'idée des baleines en plastique.

LU : Pourquoi la solitude ?

PR : Le sujet me plaît. Il est romantique. Peut-être suis-je quelqu'un de solitaire à la base. Il y a sans doute une part autobiographique dans mes personnages. J'avais trois idées pour le livre. Celle de la solitude. Celle du parcours initiatique de Richeville qui est une sorte de Candide plus naïf que moi. Celle de l'époque folle des années 1970 où on a fait d'énormes progrès en sciences, notamment en armes météorologiques. Je voulais partir de faits réels et les pousser jusqu'à l'absurde.

LU : Pourquoi ces idées-là?

PR : Les vérités ne sont pas uniques. Il n'y a pas des bons ou des méchants. Les sciences parce que le sujet me plaît et que je le connais. J'avais la structure du livre avant de commencer à rédiger.

LU : Pourquoi passer de "je" au "il"?

PR : Le livre est comme les marionnettes et leur fil, avec, en plus, un narrateur omniscient. Le temps oscille du passé simple, temps de la narration, au présent, par exemple quand on tue la baleine.

LU : Pourquoi des poèmes en ouverture des différentes parties?

PR Les poèmes sont là pour donner une pause au lecteur et offrir des références littéraires en lien avec le titre des parties. Les poèmes sont sur la solitude, la mère, l'intellectuel.

Nourritures en tous genres, 24 mars 2017

nourrituresentoutgenre.blogspot.com

Ouvrir le nouveau roman d'un auteur qu'on apprécie relève à la fois du plaisir et de l'inquiétude. Plaisir de retrouver une plume qui nous plaît, de découvrir la proposition d'un nouveau monde ; inquiétude que malheureusement cette fois-ci la magie ne prenne pas, qu'on soit déçue. Mais avec Pierre Raufast, il suffit de quelques lignes pour être rassurée. Je me suis tout de suite trouvée embarquée dans l'histoire qu'il propose, faite de poésie, d'humour et de sensibilité, le tout largement saupoudré de références culturelles qui rendent cette lecture enrichissante.

L'histoire n'est pourtant pas forcément joyeuse et la cruauté de l'Homme n'est pas passée sous silence. Mais on trouve beaucoup d'autres choses aussi dans ce roman, plus propices au rêve éveillé et farfelu : une baleine bien particulière donc, d'autres baleines électroniques celles-ci, un voleur de crabes, des Nabaztag, un homme qui ne peut marcher que pieds nus, un steak de stégosaure, un jeu de cartes ayant plusieurs variantes, un hacker russe...

Même si plusieurs histoires sont racontées par différents narrateurs, toutes forment un roman d'un seul tenant, cette fois. Fini les histoires dans l'histoire de *La fractale*

des raviolis ou le narrateur racontant plusieurs histoires à la façon de Shéhérazade dans *La variante chilienne*. Le lecteur fidèle des précédents romans retrouvera cependant moult clins d'œil durant sa lecture qui le feront souvent sourire. Je vais me répéter en disant à nouveau que l'auteur a un véritable talent de conteur comme on n'en voit plus beaucoup, qui sait divertir et cultiver son lectorat en même temps.

Car oui, j'ai encore appris beaucoup de choses ici : le projet Popeye par exemple, visant à utiliser des armes météorologiques au Vietnam ou la convention Enmod en interdisant l'usage. Le tout est très habilement imbriqué avec de la pure fiction, au point que parfois je ne savais pas si j'étais ignorante ou en train de me faire mener en bateau.

Encore une fois, ce roman se dévore. et on arrive bien trop vite à la fin. C'est tout simplement du bonheur mis en page que Pierre Raufast nous offre ici. Un coup de cœur !

Au féminin, 27 février 2017

Pierre Raufast : Roi de l'ingénierie littéraire

<http://www.aufeminin.com/livres-a-lire/pierre-raufast-rentree-litteraire-janvier-2017-rentree-litteraire-baleine-fable-histoires-imbriquees-alma-editeur-s21>

Il était une fois un auteur prolifique qui aimait faire plaisir à ses lecteurs. Comment ? Des histoires imbriquées, un soupçon de malice, une belle culture, et surtout une liberté de ton qui fait du bien en ce moment ! Après deux romans, *La fractale des raviolis* et *La variante chilienne*, revoici Pierre Raufast avec une histoire au titre bien mystérieux : *La baleine thébaïde*. Inutile de vous ruer immédiatement sur votre dictionnaire, "thébaïde" se dit d'un lieu isolé, solitaire, et effectivement, le roman revient sur une baleine qui est la seule à chanter sur une fréquence particulière : 52 hertz. Un mammifère esseulé qui n'a de cesse de chercher son âme sœur.

Toutefois, vous auriez tort de penser que nous avons seulement là un roman sur la cause animale. Le roman commence par une scène torride de piscine. Là, s'ébattent un sénateur américain et une jeune starlette. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence ! Comme nous le dit Pierre

Raufast au début de l'histoire : "Certaines choses racontées dans ce roman sont vraies. "

Ces deux personnages ne le savent pas encore, mais un œil tapi au fond de l'eau les regarde. Mais comment et pourquoi ? Pour le savoir, il faudra d'abord faire la connaissance de Richeville, un homme sorti tout droit d'une école de commerce mais qui préfère embarquer sur l'Hirundo, un baleinier, plutôt que de s'engager illico presto dans la vie active. Seulement, voilà, sur ce bateau, avec un équipage cocasse, rien ne se passera comme prévu. Chaque personnage a un lourd passé chargé d'histoires : Dimitri un hacker russe, Marc un play boy, sans oublier le capitaine Eduardo ! Nul doute qu'eux aussi ont de sacrées histoires à nous raconter !

La grande force de ce roman est en effet de multiplier sur une trame narrative principale de nombreuses histoires elles-mêmes racontées par plusieurs narrateurs. Clins d'œil réels ou imaginaires, peu importe. Nous suivons avec délectation les péripéties où se glissent humour, tendresse, science et histoires d'amour. Le roman alterne histoires sombres et péripéties cocasses tout en glissant mine de rien vers une réflexion sur notre monde hyper connecté.

Pour les chanceux qui connaissent déjà les deux premiers livres, ils retrouveront avec plaisir quelques rats-taupes, le jeu de cartes capateros avec quelques variantes, une région où la pluie ne cesse de tomber, mais aussi du rhum et une fameuse "inadvertance" délicieuse. Un seul bémol à ce roman ? Il se lit trop vite, et une fois la dernière page refermée, l'auteur nous laisse nous aussi un peu orphelin et seul. Mais ne soyons pas trop impatients, nul doute que ce conteur né nous proposera très bientôt une nouvelle histoire ...

Une bibliothèque infinie où seraient rangés tous les livres possibles et imaginables, écrits ou à venir.

Alexandra Koszelyk

www.7sur7.be, le 26 février 2017

Il existe, dans l'océan, une baleine qui pourrait être vous

Personne ne l'a jamais vue mais ceux qui connaissent son existence sont inmanquablement touchés par son histoire. La baleine 52 hertz est le cétacé le plus seul de l'univers. Elle traîne sa peine dans l'océan Pacifique à la recherche de ses congénères, ses cris de détresse n'ayant aucun écho dans l'immensité de la grande bleue. Cette baleine émet des sons d'une fréquence proche de 52 hertz alors que ceux des autres baleines sont d'une fréquence bien moindre. Résultat: elles ne l'entendent pas et ne peuvent donc pas lui répondre ou la rejoindre.

Son sort tragique intéresse des experts du monde entier et Leonardo DiCaprio en personne a déboursé 50.000 dollars pour qu'un documentariste dresse un portrait intime de l'animal (la date de sortie du film n'est pas connue). Diverses théories tentent d'expliquer ce chant différent. Certains pensent que la baleine souffre d'une malformation, d'autres imaginent qu'il s'agit d'un croisement de deux espèces. On lui a consacré des livres pour enfants, des œuvres d'art, des reportages. Cette baleine en dit finalement long sur l'être humain: elle lui renvoie à la figure sa propre solitude. Cet animal esseulé donne son point de départ au roman facétieux *La Baleine thébaïde* de Pierre Raufast.

Richeville, un jeune homme timide et idéaliste rejoint un équipage étrange, composé de ce qu'il croit être des experts en biologie marine attentifs au sort de la baleine 52. Il n'en avait jamais entendu parler jusque-là et son destin solitaire le touche profondément. De l'Alaska à Los Angeles (des régions très bien décrites alors que l'auteur ne les a visitées que grâce à Google Earth), il va vivre une expérience inattendue qui va le secouer au plus profond de son être.

Pierre Raufast a découvert l'existence de la baleine 52 en lisant Science et Vie. "Je me suis dit que si je voulais un jour écrire sur le thème de la solitude, c'était un bon support", nous explique-t-il. "La baleine est un animal emblématique, très empathique et on peut broder des tas d'histoires. Le monde de la pêche à la baleine, de la mer, c'est très romanesque."

Le gentil et naïf Richeville est immédiatement attiré par cette baleine parce qu'il pense avoir trouvé son âme-sœur. "Lui-même est quelqu'un de très solitaire qui a du mal à trouver sa place dans la société, qui ne se reconnaît pas dans les idéaux de ses petits copains très arrivistes. Il a eu une enfance où il était un peu abandonné par sa mère: il criait toutes les nuits dans sa chambre et elle ne l'entendait pas. Dès qu'il

entend parler de cette baleine, il s'identifie à elle. C'est ce qui fait la partie dramatique de ce livre. C'est un candide qui va apprendre que dans la vie, ce n'est pas juste du noir et du blanc, qu'il n'y a pas que les bons et les méchants."

Pierre Raufast découpe son livre en chapitres, qui sont autant de formes de solitude différentes. "Il y a la solitude physique, la solitude amoureuse, la solitude intellectuelle avec le Docteur Alvarez qui est un génie visionnaire et qui est seul dans son monde." Celui-ci a créé un Institut scientifique qui se destine à repousser les limites du possible toujours plus loin. "Au début des années 70, l'homme a commencé à faire d'énormes progrès dans plein de domaines: l'électronique, l'informatique, la biologie, la météorologie", note l'auteur. "Ils n'avaient pas de limites: il n'y avait aucune instance qui régulaient ces travaux-là. Ce n'est qu'à la fin des années 70 qu'on a dit: les armes météorologiques, on sait faire mais on arrête. À l'époque tout était potentiellement possible même si on ne maîtrisait pas tout mais là encore, c'était la graine narrative qui m'a fait penser au sang rose dont je parle dans le livre. Ça a l'air complètement délirant mais ça aurait pu être faisable à terme si les scientifiques n'avaient mis le holà."

Pierre Raufast mélange le vrai du faux en permanence. Ce scientifique de formation, informaticien de métier, pousse "le curseur assez loin" pour brouiller les pistes. Il nous incite régulièrement à aller vérifier ses écrits. "Ça m'amuse beaucoup". Et le lecteur le ressent. Raufast est un auteur prolifique: *La baleine thébaïde*" arrive après *La fractale des raviolis*" et *La variante chilienne*. C'est son troisième roman en trois ans. Il n'envisage cependant pas d'arrêter son métier pour se lancer à plein temps dans l'écriture. Parce qu'il aime son métier principal et que l'écriture ne permet pas franchement de gagner sa vie "à moins d'un grand succès", selon lui. Qu'il mériterait avec ce roman.

Déborah Laure

Murmures de Kermach, 2 février 2017

<http://www.murmuresdekernach.com/la-baleine-thebaide-de-pierre-raufast>

Le livre se lit quasiment d'une traite tellement on entre dans l'histoire rapidement et

que le style est accrocheur. Ce qui fait la richesse du texte c'est ce petit je ne sais quoi de complètement décalé. Cette vision du monde exagérée et pourtant si proche souvent de la réalité. L'auteur dénonce avec humour et peut-être même sarcasmes la propension de l'homme à jouer à Dieu. (...) Ce roman est très plaisant et suscite quelques réflexions sur la génétique et les manipulations qui nous entourent. Je conseille cette lecture comme celle du précédent, parce que vous passez un excellent Moment, souvent avec le sourire.

Le style est simple, direct, avec de l'humour, de la dérision et du bon sens. Il sait captiver rapidement le lecteur (...). Vous l'aurez compris je suis fan de cet auteur, son style, son humour et sa facilité à aborder des sujets sérieux tout en gardant un écrit décalé. Un vrai plaisir de lecture. Et j'aime ses petits clins d'oeil à son précédent roman, entre les mots « variantes » ou « l'oncle qui ramasse des cailloux » et ce qui semble être sa passion pour le capateros.

Le tour du nombril, 13 février 2017

<https://letourdunombril.com/2017/01/14/la-baleine-thebaide-pierre-raufast/>

Non, je ne l'ai pas avalé d'une traite. J'ai d'abord lu le premier paragraphe, un remake américain de la piscine - celle de Loana et Jean-Edouard, pas Romy Schneider et Delon ... Puis j'ai refermé le bouquin, sourire en coin. Par contre, quand je l'ai repris en mains, hier en fin d'après-midi, je ne l'ai plus lâché. Et je me suis endormi du sommeil lourd des bienheureux, ceux à qui on raconte une belle histoire le soir avant d'aller se coucher.

Que dire sur Pierre Raufast que je n'ai pas déjà évoqué ? Ce gars vous prend par la main et vous entraîne dans des lieux improbables, vous présente des personnages loufoques et vous les fait passer pour des êtres normaux. Il vous raconte des histoires extraordinaires sans jamais changer de ton. Des contes de fées sans fées dont on se demande en permanence s'ils sont lard ou cochon. Pierre Raufast s'amuse, construit ses histoires comme des labyrinthes enchantés, comme des puzzles colorés. Chez lui, le scénario n'est pas accessoire, il bouillonne. A tel point qu'on se demande comment

l'auteur arrive à faire rentrer autant de matière en aussi peu de pages, 220 et encore. Dans *La baleine thébaïde* vous trouverez : une vraie baleine un peu dérégulée et très solitaire, des milliers d'autres cétacés errant désolés dans des piscines de luxe, du chocolat qui ne fait grossir que les seins, du sang rose, un savant fou et dangereux, de l'Alaska en gelée, une librairie charmante et puis, totalement loufoque ,un hacker russe qui piraterait des programmes américains (n'importe quoi , bien sûr), un voleur de crabe à l'étalage, mais aussi et pour ceux qui auraient suivi les épisodes précédents, *La fractale des raviolis* et *La variante chilienne*, le retour sous forme de clin d'œil appuyé des fameux rats-taupes, de Paul Sheridan, qui mourut un soir d'orage au-dessus de l'Atlantique, de la fameuse variante chilienne, jeu de carte obscur, différent bien entendu de la variante danoise qu'on pratique sur ces bateaux perdus quelque part au large de l'Alaska.

Une grande aventure en quelque sorte, qui évoque Melville et Jules Verne mais pas seulement. Car Raufast est encore et toujours un poète pudique qui se cache derrière des pirouettes qui font marrer tout le monde. Il y a le voyage, la mélancolie, la tendresse, un côté conte pour adultes, fable moderne ultra connectée, version 2.0.

Les dernières pages sont lentes et contemplatives, simples et évidentes comme une belle rencontre. On s'est attaché à cette baleine 52, cette B 52 malheureuse, on est sous le charme de Richeville, ce gamin un peu paumé, Cendrillon à l'envers, qui pleurerait seul dans sa chambre pendant des heures et que personne ne venait voir. On referme le bouquin, parce qu'il est terminé, et puis on flotte, étrangement calme, dans une torpeur agréable qui nous entraîne apaisés, vers un sommeil d'enfant sage. Chuuuut.

Emmanuel Gédouin

Blablablamia, 29 janvier 2017

<http://blablablamia.canalblog.com/archives/2017/01/29/34823757.html>

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pierre Raufast ne manque pas d'imagination ni d'envie de la partager. C'est ce que j'aime particulièrement chez cet auteur, sa

curiosité, son intérêt de l'autre et son exaltation communicative, rencontrez-le, enfin, dans un premier temps, lisez-le, et vous verrez... Et puis admettez qu'il a un don particulier pour trouver des titres qui donnent envie de voir ce qui se cache derrière leur couverture (*La fractale des raviolis*, *La variante chilienne* dont je ne vous ai pas parlé, et pourtant j'avais aussi beaucoup aimé, mais le temps le temps...).

Alors, quand même, si préférez un bonzaï bien taillé-bien académique à des herbes un peu folles, il va vous falloir un petit temps d'adaptation... car souvent, les histoires avec cet auteur prennent l'apparence de billard à 3 bandes, un événement en entraîne un autre, fait rebondir sur la vie d'untel, un fait historique/scientifique, une rencontre touchante, une fable hilarante ou une belle contemplation... bref Pierre Raufast digresse toujours avec bonheur et tendresse, confirmant encore une fois son immense talent de conteur, nous entraînant avec enthousiasme dans son sillage pour nous mener à destination encore une fois soufflés par la maîtrise de sa construction (et il progresse de livre en livre, le bougre!).

Mais avec tout cela, je ne vous ai pas vraiment parlé de l'histoire, parce que si j'en parle trop, j'en dévoile trop. Disons que tout part d'une liaison dans une piscine entre un sénateur américain et une starlette hollywoodienne, d'un étudiant en quête de sens, et d'une baleine vouée à la solitude à cause de la mauvaise fréquence qu'elle émet. Ensuite, il est question de course à l'invention, de manipulation, de start-up, d'échec avorté, de hacker et de vie privée en voie de disparition... Mélangez tout cela et vous obtenez ce roman divertissant, fin, sensible, érudit, enlevé et poétique dans lequel Pierre Raufast nous offre une redoutable réflexion sur l'humain, sa solitude, sa bonté et ses horribles travers.

L'Irrégulière, 3 janvier 2017

<https://leschroniquesculturelles.com/2017/01/03/labaleinethebaidedepierreraufast>

Richeville, tout juste diplômé d'une école de commerce, n'a pas, comme ses compagnons, envie d'argent et de pouvoir. Idéaliste et sentimental, il s'embarque comme mousse sur le baleinier *Hirundo* pour une mission scientifique dont le but est de trouver la « baleine 52 », appelée ainsi car elle chante sur une fréquence unique

qui ne lui permet donc pas de trouver son âme-sœur : elle erre donc, solitaire, à travers les mers, et cette solitude touche Richeville. Mais voilà : la mission scientifique à laquelle il participe cache un sinistre projet...

Tourbillonnant, ce roman alerte nous entraîne dans une multitude d'aventures. Encore une fois, Pierre Raufast fait la preuve de son talent de conteur, et de son plaisir pour la narration qu'il démultiplie dans des directions différentes: analepses, récits enchâssés, toutes les ressources du récit sont mises au service de son imagination débordante. Le roman fourmille de références littéraires de Pinocchio à Moby Dick et bien d'autres encore, plus ou moins évidentes ; quelques clins d'œil aux précédents romans de l'auteur ; et toujours l'ombre de Borges, la question des mondes possibles et de toutes les variantes d'une histoire : « et si. »

Ce roman est aussi, à bien des égards, une fable qui nous permet de réfléchir à la science (science sans conscience n'est que ruine de l'âme) mais aussi à la solitude.

Encore une fois j'ai été plus que séduite par l'imagination poétique de Pierre Raufast, à la fois drôle et tendre ; si vous avez aimé les précédents, vous aimerez celui-là, et si vous ne connaissez pas encore. qu'attendez-vous ?

Caroline Doudet

Bricabook, 6 janvier 2017

Blog de Leiloon,

<http://www.bricabook.fr/2017/01/la-baleine-thebaide-pierre-raufast/>

Il est des auteurs dont chaque nouvelle publication est fortement attendue. Une certaine appréhension naît aussi de cette attente : aimerai-je ce troisième roman autant que le premier et le deuxième ? (Quel lecteur ne s'est pas posé cette question ?). Pour ce 3^e opus, je vous avouerai que je n'ai guère eu le temps d'avoir peur ... Je cherchais une citation en vue de la préparation de mon billet de la rentrée littéraire de janvier, je commençai alors ma lecture... pour ne plus lâcher le livre (ou presque). Sacré bon signe, non ?

Dès les premiers mots, les premières phrases, je retrouvai ce que j'aime chez Pierre Raufast : une sensibilité doublée voire même triplée d'une incroyable culture elle-même mêlée de dérision. Là sont les ingrédients de ce romancier hors pair. La

richesse vient en effet de ce mélange teinté de digressions narratives abyssales et jubilatoires. Des rires, de l'émotion, de la cruauté aussi, le tout savamment orchestré. Dans ce troisième roman, exit les histoires à tiroirs ou poupées gigognes (matriochkas chères à mon cœur de slave), place à un roman d'un seul tenant (enfin presque, mais vous verrez) !

Tout commence l'année des 23 ans de Richeville. Diplômé de l'ESSEC, cet étudiant ne s'est jamais vraiment senti à sa place. Un solitaire qui préfère de loin se plonger dans ses cours plutôt que dans le vomit post soirée délurée. Certains diraient même un peu loseur sur les bords. Le lecteur s'attache immédiatement à cet homme dont l'enfance ne fut guère rose, mais qui lui donne une sensibilité certaine. C'est ainsi qu'il embarque à bord de l'Hirundo après avoir lu une intrigante annonce : « Elle appelle dans un sempiternel silence. Baleinier recherche matelot pour expédition scientifique dans l'océan Pacifique Nord. Débutant aimant thébaïde bienvenu ».

La baleine thébaïde : un animal marin solitaire qui ne fait que chanter, à la recherche de son double ou de sa moitié, mais, qui reste abandonné, seul, avec son chant de 52 hertz, une mauvaise fréquence qu'aucune autre baleine ne peut saisir. Une solitude qui parle à la sensibilité de Richeville ... Là, sur l'Hirundo, notre homme fait la connaissance d'un équipage atypique : le capitaine Eduardo, Marc le play-boy, mais aussi Dimitri un russe patibulaire.

Cet équipage entraînera, vous vous doutez bien, notre héros vers des histoires rocambolesques, notamment vers le célèbre Samaritano Institute of Research fondé par Dr Antonio Alvarez Antunes, homme dont l'appétit scientifique ferait l'objet du plus grand des courroux de Zeus, si jamais ce dernier était au courant des manigances du brésilien. Mais ceci est une histoire dont je ne vous dirai rien car il vaut mieux rester vierge des différentes intrigues pour mieux les apprécier...

Sachez toutefois qu'encore une fois j'ai plongé avec délice dans ces imbroglii d'histoires toutes plus savoureuses les unes que les autres (une diva hollywoodienne qui fait tout capoter, du Pecho chocolate #miom, un steak de stégosaure qui fait tomber des têtes, un hackeur dénué de toute sensibilité, mais aussi de jolis clins d'oeil à Melville ou Daudet ... la liste est trop longue à énumérer, autant y goûter par vous-même).

Nul temps mort dans la structure, le lecteur glisse de péripétie en péripétie, rit de l'audace imaginaire du narrateur qui oscille toujours entre une belle richesse narrative et une espièglerie sans bornes. Et jet d'eau sur la baleine, pour ceux qui auraient lu les précédents romans, de nombreux clins d'oeil se nichent dans l'intrigue, comme le jeu de capateros, ou encore ce personnage empoisonné ...

Ainsi, outre le défi de faire passer un bon moment à son lecteur, l'auteur ne cesse de glisser du sous-texte, des clins d'oeil, des références littéraires aussi donnant à ce roman un aspect mille-feuilles, procédé qui ne pouvait que plaire à la stéganographe que je suis. Comment ne pas sentir le plaisir que l'auteur a pris à écrire ce roman, tel un gosse malicieux, et de ressentir à notre tour cette même jubilation ? Là est le secret.

J'attendrai impatiemment le 4^e (puis les suivants), car sieur Pierre Raufast est devenu un romancier incontournable de la littérature contemporaine française. Vous savez ce qu'il vous reste à faire : plongez avec la baleine et son chant envoûtant. Et je peux vous assurer que vous ne regarderez plus vos objets connectés de la même manière ...

Leiloon